

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 4 (1958)
Heft: 1

Artikel: L'Union chorale suisse de Paris fait ses débuts au cinéma dans le film "Thérèse Etienne"
Autor: Bauche, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'UNION CHORALE SUISSE DE PARIS

fait ses débuts au cinéma dans le film "Thérèse Etienne"



Nos lecteurs connaissent sans doute déjà « THERÈSE ETIENNE » pour en avoir lu la déchirante histoire dans le roman de John Knittel.

C'est d'après cette œuvre célèbre que Denys de La Patellière réalise actuellement son film « THERÈSE ETIENNE », co-production franco-italienne placée sous la direction de Walter Rupp.

Le rôle difficile de Thérèse Etienne a été confié à Françoise Arnoul qui s'en acquitte avec succès, tandis que le grand acteur écossais James-Roberton Justice tient avec maîtrise celui d'Anton Müller, et Pierre Vaneck celui de Gottfried.

Tous les extérieurs ont été tournés en Suisse, où, par un soir de septembre, la ferme d'Anton Müller, le plus gros propriétaire de la région de Gam, dans le canton de Berne, voit arriver une jeune fille seule, sans bagage, qui déclare être originaire de Sion, en Valais, se nommer Thérèse Etienne et chercher du travail.

Elle est engagée par le régisseur, mais la beauté étrange et fine de Thérèse n'est pas pour lui assurer la sympathie de ces solides paysannes, d'autant plus que le regard des hommes....

C'est dans cette ambiance qu'elle prend contact avec Anton Müller, le maître, un colosse barbu, aux yeux bleus, d'une cinquantaine d'années. Est-ce pour ses yeux, pour son corps, que Thérèse Etienne se retrouve à son service, chez lui, dans ce chalet célèbre dans tout l'Oberland ?

Huit jours plus tard, le vieux veuf demande à Thérèse de l'épouser, et une décision d'Anton Müller ne pourrait supporter de contradiction.

Mais le jour du mariage, un homme apparaît dans l'embrasure de la porte... et le drame avec lui. C'est Gottfried Müller, le second enfant d'Anton, qui a l'âge de Thérèse. Et, au premier regard qu'ils ont échangé, ils ont compris l'un et l'autre que le destin venait de se jouer d'eux. Mais il est trop tard, Thérèse est déjà Mme Anton Müller. Ils vont bien essayer, de toutes leurs forces, de se débattre contre une passion grandissante,

mais rien n'y fera, et un soir, à Berne, à bout de nerfs, ils seront l'un à l'autre. Et dès lors va commencer pour eux une existence infernale et délicieuse.

Personne ne voit rien, ni le vieux Müller, ni les autres... et le jour où Thérèse lui annonce qu'il va être père est le plus beau de sa vie. Ce sera aussi le dernier. Au retour du Concours de Tir qu'il a gagné, il comprend tout, d'un seul coup. Et il entre dans une colère si effrayante que Thérèse prend peur, pour elle, pour l'enfant qu'elle porte, pour Gottfried.

Et comme une crise violente, comme en a souvent ce grand buveur, le terrasse, elle ajoute de l'arsenic dans son flacon de sels. Puis elle rejoint Gottfried et lui avoue son acte.

Thérèse, pour l'enfant qu'elle porte, se taira, car elle est aussi forte que l'homme qu'elle a tué, mais Gottfried ne tiendra pas. Torturé chaque jour davantage, il finira par se rendre auprès du juge d'instruction au Palais de Justice de Thun, pour s'accuser lui-même, pour s'accuser seul du meurtre de son père. Thérèse dans son cœur l'a traité de lâche et a continué de se taire. Mais au procès, devant les juges, devant les jurés, devant l'homme qui se laisse accuser du crime le plus atroce, elle comprend soudain le sacrifice et la souffrance de Gottfried pour la sauver, elle et l'enfant, leur enfant, et tout son amour la reprend soudain et lui fait clamer la vérité, une vérité déchirante.

L'amour de ces deux êtres, celui-même qui leur a fait commettre leur crime, les amène sur ces marches du Palais de Justice qu'ils descendent entre deux gendarmes, délivrés, unis désormais à la face du ciel, prisonniers, mais libres enfin de s'aimer.

Si, comme nous l'avons déjà dit, les extérieurs de ce film ont été tournés dans le pays-même où se situe l'histoire, il était nécessaire, pour recréer fidèlement les scènes d'intérieur tournées aux Studios de Boulogne, d'avoir recours à une figuration suisse, et le Régisseur général, Philippe Modave, eut recours à des membres de la Colonie suisse de Paris qui se sont retrouvés sur le plateau de tournage, en compagnie de Bernois venus spécialement de Suisse où ils avaient déjà été retenus lors des extérieurs.

L'une des scènes d'intérieur situe l'histoire, au retour du Concours de Tir, où les concurrents et leurs amis s'attablent confortablement autour de chopes qui ne peuvent guère attendre longtemps les suivantes. On boit, on fume, on rit et... on chante. Pour recréer cette atmosphère, pouvait-on avoir meilleur recours qu'aux Suisses ? Et Philippe Modave a bien compris que les chants ne pouvaient être mieux interprétés, et dans la plus fidèle ambiance, que par l'Union Chorale Suisse de Paris qui lui a délégué son Yodler-Club dont la réputation n'est plus à faire, et que les membres de la Colonie ne manqueront pas d'aller applaudir lors de la présentation de ce film remarquable, en février prochain.

J. BAUCHE.